

# Quelques réflexions...

par Daniel ROME / Makan RAFADTJOU...

« *Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu ne pourrais pas tégérer.* »

« A force d'avoir tourné pendant des années en rond, en large et en travers dans les marges des mythes et des sentiers battus sans savoir de quoi il retournait, j'ai fini par prendre conscience de la pérennité du vieux labyrinthe à la Thésée. Juste à temps pour commencer à m'orienter dans le brouillard de mes avenir. ».

Florence Gourier

Nous venons de vivre un désastre politique... essayons de comprendre...

A la fin de l'année 2005 a grandi l'idée qu'après la victoire du NON au référendum (*Appel pour des candidatures unitaires en 2007 et 2008*) Appel de Novembre 2005, les forces antilibérales devaient créer les conditions pour avoir une candidature unitaire à l'élection présidentielle et des candidatures communes aux législatives. L'idée était de poursuivre l'expérience commencée lors de la campagne contre le TCE : des collectifs unitaires allant du PCF à la LCR et rassemblant les différentes composantes et sensibilités politiques de la Gauche antilibérale : composante féministe, écologiste, altermondialiste. Cette diversité s'est concrétisée à partir du mois de mai 2006 dans une multitude de collectifs dans toute la France. Un travail patient et remarquable a permis d'élaborer une charte antilibérale avec 121 propositions. Les collectifs ont aussi réfléchi à la candidature qui pourrait rassembler le plus largement l'ensemble des forces et surtout bien au-delà car l'objectif était de marquer durablement le paysage politique pour engager une autre politique qui tourne le dos au diktat du Capital.

Ce qui est remarquable aussi c'est que les collectifs ont surtout privilégié dans leur

réunion le contenu de la campagne, car il s'agissait de faire de la politique autrement. La campagne aurait été incarnée par 5 porte-parole (Autain, Bové, Braouezec, Buffet et Salesse). Certains collectifs n'ont même pas voté pour indiquer leur préférence.

Les collectifs à la réunion de St Denis en septembre 2006 ont proposé la règle du double consensus, règle retenue par tous les participants, qui implique que le candidat retenu fasse consensus dans les collectifs et au sein des organisations représentées afin d'éviter qu'une organisation dominante numériquement et politiquement impose sa manière de voir et de faire à tout le monde. Il s'agissait là de penser autrement la démocratie que dans la manière habituelle majorité/minorité et de prendre en compte toute la diversité des points de vue comme une richesse et non comme un handicap, une manière aussi de rompre avec la vision de la centralité de la décision politique du haut vers le bas.

Cette pratique des collectifs où un nombre important de gens ont participé activement a perturbé les desseins de la direction du PCF, qui, sur le fond n'envisageait le rapport politique avec les collectifs que dans un rapport de subordination. Nous n'étions pas à tous les niveaux à égalité de droits et de devoirs, et les choses n'étaient pas dites clairement...

Etait-ce de l'imposture politique ou le signe de divergences stratégiques dans le cercle dirigeant autour de Marie George Buffet ?

Une grande partie de la direction du PCF pense le rassemblement autour du PCF et non le rassemblement où le PCF aurait été un parmi d'autres, une des composantes dans un véritable processus de co-élaboration politique rassemblant la diversité et la richesse politique et intellectuelle de cette nouvelle forme organisée. Le groupe dirigeant est encore dans la logique du rôle dirigeant du mouvement. Sur le fond les congrès communistes ont abandonné des concepts sur le papier mais pas dans les pratiques ni dans les consciences. Le travail intellectuel et politique n'a pas été poussé à son terme et la responsabilité en

revient en premier lieu à la direction qui n'a pas eu le courage politique d'assumer les choix décidés aux congrès. La transformation n'était-elle pas purement formelle ? Il en a été de même pour l'abandon du centralisme démocratique.

Le Parti est considéré par des milliers d'adhérents comme une fin en soi plus qu'un outil au service de la transformation sociale. Quand les choses se sont précisées, notamment lors de la réunion nationale des 9 et 10 décembre à St Ouen, la direction du PCF a refusé de franchir le Rubicon pensant qu'elle allait à Canossa. Elle a refusé l'étape la plus importante politiquement et symboliquement : accepter que celui ou celle qui serait retenu pour être le ou la candidate ne soit pas issu de ses rangs. Le PCF n'a pas compris pourquoi le candidat ne pouvait pas être la secrétaire nationale du PCF.

La question du rassemblement, le rôle des partis et les modes d'organisation (les collectifs) devenaient problème car la maîtrise des choses échappaient à la direction du PCF.

Il voulait mettre fin à ce qu'il considérait comme une « aventure » car il ne dirigeait plus totalement le mouvement. Alors se sont affrontées dans le PCF deux visions, deux cultures profondément divergentes. Les débats très vifs au conseil national les 15 et 16 décembre et le vote des communistes le mercredi 20 décembre ont mis en lumière l'âpreté du conflit politique, puisque 10 000 communistes (*soit 20% des votants mais beaucoup plus si on prend en considération ceux qui étaient réellement impliqués dans les collectifs*) ont voté pour le retrait de la candidature de M.G Buffet. A ce stade, il ne s'agit pas d'un simple débat politique sur l'orientation, mais d'une fracture politique et culturelle et un coup de force de la direction qui a mis au rancart l'orientation décidée au dernier congrès. Précisons aussi que le texte adopté était suffisamment bien rédigé pour que les deux orientations politiques s'y retrouvent. Il aurait mieux valu perdre au congrès mais dans la clarté.

Des questions se posent maintenant :

- Le PCF a pris la lourde responsabilité de mettre fin à un processus unitaire au risque de se retrouver seul dans la campagne électorale. Comment poursuivre le travail politique engagé avec des milliers de

gens. ?

- A quoi sert le PCF ? est-il un parti qui peut se transformer ou non ? n'a-t-il pas définitivement coupé les ponts avec toute une fraction de la société qui mettait son espoir dans une candidature qui porte le projet de l'antilibéralisme ? n'a-t-il pas définitivement coupé les ponts avec la jeunesse ?

Nous pensons que, **dans** le PCF, domine une culture qui s'appuie sur l'idée du parti guide, du parti comme fin en soi et non comme outil (confusion entre la fin et les moyens). Ce parti auto-reproduit des comportements et un rapport à la société qui n'est pas prêt de s'effacer. Il s'appuie surtout sur environ 10 000 élus qui ne peuvent être élus qu'avec l'appui du principal parti de gauche : le PS. Donc remettre en cause frontalement le social-libéralisme et s'appuyer sur les couches de la société les plus politisées et qui produisent le mouvement de transformation c'est prendre un risque, notamment de perdre des positions électives et le risque de ne pas tout maîtriser de bout en bout. A l'inverse c'est aussi prendre le risque de sortir renforcé et montrer que l'organisation politique communiste est utile pour les gens et qu'elle n'existe pas pour elle-même.

Faire autrement c'est parfois, souvent même, accepter l'inconnu, prendre des chemins de traverses. Mais ce n'est pas grave lorsque l'on est déterminé sur le cap à suivre. C'est accepter de construire en marchant et non d'avoir écrit le livre de la transformation avant de commencer. C'est aussi cela l'émancipation, mais c'est autrement plus réjouissant et palpitant...intellectuellement, politiquement et même psychologiquement. Mais il faut avoir fait ce travail de construction mentale pour l'accepter surtout lorsque le formatage dure depuis longtemps. Déconstruire pour reconstruire n'est pas simple et je suis bien placé pour le savoir dans le domaine de l'enseignement.

La culture dominante au PCF a peur du mouvement, peur de ce qui bouge. La culture, la forme d'organisation, le vocabulaire politique utilisé le rapport à la société sont un tout indissociable qui construisent une entité et qui donne une espèce de code

génétique au parti. Et dans ce domaine nous ne croyons pas à la thérapie génique.

Nous croyons que profondément le PCF est devenu conservateur et la peur l'a poussé à un repliement sur lui-même qui lui sera funeste. Les vieux réflexes ont repris le dessus « ce sont les gauchistes qui veulent prendre le pouvoir dans les collectifs alors qu'on est majoritaire... ». Soudainement nos alliés devenaient des ennemis. Une force occulte agissait en sous main. Toute forme de contradiction était présentée comme le témoignage de l'anticommunisme. Dans ce contexte, la direction appelait à resserrer les rangs car il y avait aussi des ennemis de l'intérieur. Tout l'arsenal affectif ressortait et lorsque l'on met en cause la famille, les ressorts de la raison ne fonctionnent plus.

A l'extérieur le PCF apparaît comme un parti sclérosé. Il apparaît de moins en moins comme un outil utile au service de la transformation sociale. Cependant nous restons convaincus qu'une organisation politique est nécessaire, mais nous sommes de plus en plus convaincus que le PCF est in-transformable, car il est l'héritier d'une histoire, d'une culture, de pratiques politiques, d'un discours qu'il ne balaira pas car ils lui sont intrinsèquement liés. Le PCF dans son ensemble est incapable de penser une refondation pour un communisme du 21<sup>ème</sup> siècle. Et nous distinguons le PCF et les communistes.

Il faut donc envisager avec tous ceux et celles qui portent encore de forts espoirs de transformer le monde de construire un espace politique qui permettra d'envisager pour de bon la politique autrement. Mettre en cohérence ce qu'on dit et ce qu'on fait. Construire à la fois un espace communiste et un espace avec d'autres. Les deux étant nécessaires..

Voilà chers amies et amis quelques réflexions après ce désastre. Mais le combat et la dynamique de mise en mouvement des forces de transformation doivent nous guider.

DR / MR

PARIS - Montreuil le 8/01/2007